

Dimanche 8 Septembre

La période estivale s'achève, la journée s'annonce belle et ensoleillée.

Je décide en début d'après-midi de prendre ma voiture pour me rendre au bois de Vincennes, au restaurant du "Plateau de Gravelle", un lieu de promenade pour moi habituel.

Je parque ma Renault 5 à proximité du restaurant et m'engage à pied dans le petit sentier que côtoie un charmant ruisseau.

Après avoir parcouru quelques mètres, mon regard est attiré par une scène peu commune. Intéressé, je m'arrête.

Un jeune chat tigré, d'une quinzaine de jours, ose affronter un mastodonte (un gros tronc d'arbre), qu'il paraît escalader allègrement !

Arrivé à un mètre cinquante de hauteur, il stoppe son ascension, amorçant une descente quelque peu hésitante.

Le sol atteint, il se dirige vers moi, heureux semble t'il, du spectacle "clownesque" qu'il vient de m'offrir.

Je m'avance irrésistiblement vers lui et le prends dans mes mains, voulant ainsi par ce geste cordial, répondre à son invitation.

Suite à cela, je fais connaissance de l'homme qui, à proximité de l'arbre, se trouve assis sur l'herbe à côté d'un imposant sac de campeur.

J'engage la conversation :

— "Je suis le propriétaire de ce chaton, me dit-il, il s'appelle "Gribouille". Vu le beau temps, je suis venu de

Paris avec lui, pour qu'il profite de la campagne et du bon air !"

Après avoir échangé quelques propos, nous sympathisons...

C'est ainsi que j'apprends que ce monsieur est d'origine alsacienne.

Une bonne heure de bavardage s'est écoulée. Je dois me rendre dans le centre de Paris.

Devinant que ce campeur n'était pas véhiculé, je lui propose de le ramener, avec son fardeau, et le petit "Gribouille", jusqu'à la capitale.

Arrivé à proximité de la cathédrale Notre-Dame, je trouve une place pour stationner ma voiture, car j'ai prévu d'aller assister à la messe dominicale de 18h30 célébrée ce jour par son excellence monseigneur LUSTIGER.

Je prends congé de mon passager qui s'attèle de son énorme sac à dos avec le fragile "Gribouille", qu'il tient dans ses mains.

Au moment de nous séparer, il me confie humblement qu'il n'a pas de logis et me donne (sans doute dans l'espoir de me revoir), comme lieu de ralliement le magasin "Le Bon Marché", rue de Sèvres.

Je réalise alors que je viens de faire la connaissance d'un infortuné "sans domicile fixe".

Cette rencontre est pour moi le début d'une aventure extraordinaire, que je vous invite à découvrir sans plus tarder.

Vendredi 13 Septembre

Le beau temps s'affirmant, il me prend l'envie d'aller voir "Gribouille" et son maître dont j'avais fait la connaissance le Dimanche auparavant au bois de Vincennes.

En début d'après-midi, je prends le métro pour me rendre à la station "Sèvres Babylone", via St Lazare, direction porte de Versailles.

Contrairement à l'objectif que je m'étais fixé, je décide de descendre à la station "Bac", et emboîte le pas dans la rue du même nom qui mène au magasin du "Bon Marché".

Dans mon parcours, j'aperçois sur ma gauche un jardin, le "Square des Missions Etrangères" qui en pleine animation par cette belle journée, est accueillant. J'entre dans ce parc et le visite nonchalamment.

Ma curiosité me conduit dans un endroit désert où je découvre, au fond du jardin, assis sur un banc encombré de sacs, un homme et une femme en compagnie d'un petit chat.

Vu les apparences, je comprends que je suis en présence d'un couple de "sans domicile fixe".

Je l'aborde sans hésiter :

— "Connaissez vous un homme qui possède un petit chat tigré nommé Gribouille ?"

— "Bien sur ! Pierrot ! Monsieur Pierre Kientz !" me répondent-ils.

Je raconte mon aventure de Dimanche dernier, avec ce monsieur dont j'ai fait la connaissance au bois de Vincennes.

Mon regard se porte sur leur petit compagnon à quatre pattes, apparemment un jeune chat de type européen que je trouve adorable avec sa fourrure noire, fichée d'un joli col blanc sous le menton faisant penser à un bavoire. Sa petite tête est ornée de deux beaux yeux verts, l'un paré de sourcils blancs, l'autre de sourcils noirs. De magnifiques moustaches blanches donnent fière allure au petit félin. Bien visible, une petite tâche blanche placée sous ses nari-

nes fait penser à une goutte de lait que sa nourrice aurait négligemment oubliée d'essuyer lors d'une tétée.

Il faut ajouter à cette description morphologique, ses trois pattes chaussées de blancs et la quatrième entièrement noire.

Tout cela donne à notre petite créature un charme particulier...

Après l'avoir bien observé, je leur demande :

— "Quel est son nom ?"

— "Si Belle", me répondent-ils.

Me voyant intéressé, la femme poursuit :

— "Un soir, nous nous trouvions dans le 16ème arrondissement (rue Leconte de Lisle). Nous campions à l'abri, dans le hall d'un immeuble, près d'un radiateur, bien au chaud. C'était l'heure où avait lieu le ramassage des poubelles. Dans le vacarme du camion, j'ai découvert cette petite chatte sans collier qui cherchait pitance. Elle errait seule, au milieu de la verdure d'un jardinet qui longe le trottoir attenant à un immeuble portant le numéro 13.

Prise de pitié et séduite par cette jolie petite boule poilue, nous avons décidé, mon copain et moi de l'adopter et lui avons donné le nom de "Si Belle", tellement elle était attrayante. "

La présentation terminée, elle me dit :

— "Nous aimerions la faire vacciner, tatouer et stériliser, mais notre situation ne nous le permet pas. "

Alors me vient une idée !

Je leur déclare que je suis membre de la "Fondation Assistance aux Animaux", et leur propose de parrainer "Si Belle" en prenant à ma charge les soins qui seront assurés au dispensaire de la Fondation, 90 rue Jean-Pierre Timbaud à Paris, dans le 11^{ème} arrondissement.

Avant de les quitter, je leur demande leur noms : Madame Christiane... et monsieur Pascal BOULC'H.

Je leur donne en échange mes coordonnées et convenons de nous revoir afin de décider de la date des soins à prévoir pour "Si Belle".

Ce qui fut fait entre temps. Un rendez-vous est fixé pour le mois de Novembre, date qui semble propice, compte tenu de son jeune âge.

Mercredi 13 Novembre

Il est neuf heures du matin, je me présente à l'ouverture du dispensaire de la Fondation.

Au guichet de la réception, je remplis les formalités d'usages et règle l'intervention de "Si Belle", la somme de cent francs, ce qui comprend le vaccin contre la rage, le tatouage, ainsi que la stérilisation.

Comme il s'agissait de parrainer une chatte appartenant à des "sans domicile fixe", la secrétaire désapprouve mon geste prétextant que ceux-ci se servent des animaux pour apitoyer les gens, dans un but lucratif en pratiquant "la manche".

Pour moi, c'était faire simplement une bonne action vis à vis des propriétaires de ma petite protégée.

Alors arriva monsieur BOULC'H avec "Si Belle", installée dans son petit panier.

Pour la bonne règle, je lui présente une feuille de papier qui stipulait :

— "Je soussigné GODEFROY Gustave, accepte de me porter garant auprès de monsieur BOULC'H Pascal, afin

que la chatte me revienne au cas où elle serait perdue et que je ne puis joindre son propriétaire. "

Le nécessaire est donc fait en bonne et due forme.

"Rencontre à la station de métro Sèvres-Babylone"

Peu de temps après, je me rends un après-midi à la chapelle "Notre-Dame de la Médaille Miraculeuse", située rue du Bac où j'aime de temps en temps me recueillir et prier. Arrivé à la station de métro "Sèvres-Babylone", je descends et trouve, oh surprise ! Christiane et Pascal, assis sur un banc avec leur baluchon, ainsi que "Si Belle".

Avec eux, trois hommes leur tiennent compagnie.

Christiane me montre les boîtes réservées à "Si Belle" pour sa nourriture et un journal placé discrètement à terre, dans un coin pour toute litière.

Entre les hommes règne une certaine effervescence qui frôle la dispute, l'un d'eux donnant un coup de pied dans une valise.

Compte tenu de cette ambiance surchauffée, j'abrège ma visite inopportune et demande à Christiane ainsi qu'à Pascal, la permission de prendre "Si Belle" dans mes bras pour l'embrasser. Ce qui m'est accordé, et à moi seul, étant le parrain !

Après cette scène empreinte de tristesse, je prends congé en adressant un au-revoir à mes infortunés "sans domicile fixe", en jetant un dernier regard sur ma petite protégée.

Ce fut mon ultime contact avec Christiane et Pascal en cette fin d'année 1991.

Année 1992

Fin Novembre

Une année vient de s'écouler, depuis ma dernière rencontre avec Christiane et Pascal à PARIS...

A vingt-cinq kilomètres de la capitale, à Vaires-sur-Marne, apparaît un chat errant, rue Paul Algis, où il va quémander les habitants des pavillons situés aux numéros 126-128, et principalement au 130, chez Mr et Mme PRIOUX, qui le nourrissent régulièrement avec d'autres chats.

Cette situation précaire dure depuis quinze jours.

Lundi 14 Décembre

Le chat présente un comportement inquiétant !

Après un appel téléphonique de Mme PRIOUX, les pompiers interviennent pour essayer d'attraper notre félin, marchant seulement sur trois pattes, handicapé à cause du port de son collier trop large dans lequel s'est prise sa patte avant gauche, blessée et en état de putréfaction. Ce qui ne l'empêche pas d'esquiver ses poursuivants.

Dix minutes se sont écoulées sans résultat et nos secouristes repartent bredouille.

Mardi 15 Décembre

Seconde visite des pompiers. Après cinq minutes d'intervention, notre animal qui séjourne sous les thuyas, est pris après une feinte mais réussit à s'échapper de nouveau.

Devant ces insuccès, à la demande des intervenants, madame ANDREE, la voisine, va chez le vétérinaire qui lui donne un comprimé à mettre dans la nourriture du chat pour l'endormir lors de la prochaine intervention.

Entre temps, monsieur PRIOUX, pendant le week-end, confectionne un habitacle avec une trappe, sorte de souricière pour attraper notre pauvre victime qui semble réfractaire à la capture.

Lundi 21 Décembre

Troisième tentative de sauvetage.

Le comprimé libérateur est donc mis dans la nourriture de notre insoumis.

Enfin il rentre dans la cage, pris au piège, madame PRIOUX va alors s'occuper de ses enfants.

Elle revient voir le prisonnier, et à son grand étonnement, constate que la cage est vide. Par quel moyen a-t-il bien pu s'échapper... Mystère ?

Il est neuf heures du matin, madame PRIOUX cherche notre aventurier.

Elle l'aperçoit en train de traverser la rue et entrer dans le jardin du pavillon situé en face de chez elle.

Elle appelle madame ANDREE, sa voisine, pour lui demander aide, sinon rappeler les pompiers. Ce qui est fait. Ils arrivent devant la demeure où se tenait notre fuyard.

Après avoir sonné, un jeune homme donne l'autorisation de rentrer dans son jardin. A la grande stupéfaction des personnes présentes (tout le voisinage alerté), ils découvrent notre malheureux chat blotti dans le fond de la niche du chien, les yeux grand ouverts, hagards, déjà presque endormi par les effets du comprimé mais paraissant néanmoins conscient.

Sans aucune résistance, il se laisse enfin capturer par les pompiers qui l'emmènent, après conseil de madame ANDREE, chez le vétérinaire, le docteur Nicole ANTOINE

qui, pour éviter éventuellement l'euthanasie, emploie la méthode de la dernière chance, l'opération qui va sauver notre moribond.

"Paris, 4 Place Gambetta"

Sur ces entrefaites, je me trouve dans mon appartement. Vers onze heures du matin, un coup de téléphone retentit. Je décroche, une voix féminine se fait entendre :

— "Mr GODEFROY, vous êtes propriétaire d'un chat ?"

Surpris, je répons, étonné :

— "Ah ! ! "

Mon interlocutrice se présente :

— "Je suis vétérinaire. Ce matin, les pompiers m'ont amené un chat tatoué à votre nom... "

Je réalise aussitôt et ma réponse ne se fait pas attendre.

— "Effectivement, il y a un an j'ai parrainé un chat noir et blanc du nom de "Si Belle", appartenant à un couple de "sans domicile fixe". "

Le docteur me déclare qu'elle venait de procéder à une intervention chirurgicale. Ce chat, atteint de gangrène, avait frôlé la mort.

— "C'en était à deux doigts ! ", me dit-elle.

Elle me donne ses coordonnées :